

Jean BERGEVIN, *Déterminisme et géographie : Hérodote, Strabon, Albert Le Grand et Sébastian Münster* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1992, xiv-206 pp., ISBN 2-7637-7279-X).

Danielle Lecoq

Volume 14, numéro 2, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082493ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082493ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lecoq, D. (1992). Compte rendu de [Jean BERGEVIN, *Déterminisme et géographie : Hérodote, Strabon, Albert Le Grand et Sébastian Münster* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1992, xiv-206 pp., ISBN 2-7637-7279-X).] *Ethnologies*, 14(2), 199–201. <https://doi.org/10.7202/1082493ar>

boliques. Surtout, l'auteur pose lucidement le problème de l'homogénéité réelle des ensembles socioculturels qu'il étudie, reconnaissant le danger de l'apriorisme de nos habitudes de pensée qui nous amènent à dégager la cohérence et la logique d'une société plutôt que d'en admettre, comme s'il en allait de la crédibilité du chercheur et de sa méthode, les zones floues, les contradictions, l'absence de références qui peuvent pourtant entraîner de nouveaux agencements culturels. L'auteur est pleinement conscient que la culture indigène ne peut pas être ici cernée parfaitement dans ce qu'elle a d'authentique; il affirme qu'il est illusoire de vouloir saisir les Indiens hors de l'Occident, et avoue «que l'on n'appréhende du monde indigène que des reflets auxquels se mêlent inmanquablement et plus ou moins confusément le nôtre» (p. 10). D'un relativisme troublant qui fustige une conception unidimensionnelle du réel et invite à plus de modestie.

Jacinthe Ruel  
CÉLAT  
Université Laval

---

Jean BERGEVIN, *Déterminisme et géographie : Hérodote, Strabon, Albert Le Grand et Sébastian Münster* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1992, xiv-206 pp., ISBN 2-7637-7279-X).

Et d'abord, qu'est-ce-que le déterminisme? Après avoir rappelé les termes d'un débat engagé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> autour de l'œuvre de Friedrich Ratzel, plus particulièrement sa *Politische Geographie* (1897) — dont les principaux protagonistes furent alors Durkheim, Vidal de la Blache, Camille Vallaux et Lucien Febvre — l'auteur tente de cerner les contours d'une notion dont l'ordre, entendu à la fois comme un «agencement», un «enchaînement» et un «commandement», lui apparaît comme le révélateur privilégié. C'est à partir de ces prémisses qu'il nous entraîne alors, au cours d'un long périple étendu sur plus de dix siècles, à travers l'analyse rigoureuse de l'œuvre de quatre auteurs éminents, Hérodote, Strabon, Albert Le Grand et Sébastian Münster, en quête de la reconnaissance d'une notion entendue au sens le plus large comme «l'influence de l'environnement sur la réalité humaine» (p. 1).

Ainsi, est mise en évidence à l'intérieur des *Enquêtes* d'Hérodote, l'idée d'un ordre sous-jacent, dont la symétrie, par exemple entre l'Istros (le Danube) et le Nil, et l'analogie, sont les principaux révélateurs. Un souci d'ordre utilisé en guise d'herméneutique «pour percer l'inconnu» en même

temps que pour atténuer l'angoisse qu'il suscite.

Le même déterminisme discret que l'on retrouve, quatre siècles plus tard, dans la Géographie de Strabon. Une géographie intrinsèquement liée à la cosmographie, où le ciel définit sur la terre un certain nombre de zones climatiques habitables et inhabitables, circonscrivant ainsi, de façon réduite, l'espace occupé par les hommes. Un espace habité, sur lequel, selon Straton, s'exerce «naturellement» l'hégémonie de la puissance romaine. Une géographie si profondément politique que la «sauvagerie» et la rudesse des mœurs de certains peuples ne s'expliquent que par l'éloignement de la civilisation romaine (p. 69). Une vision qui n'est cependant ni simpliste ni réductrice. Parmi les auteurs qu'il étudie, Jean Bergevin se plaît à reconnaître en Strabon le précurseur de ce qu'il nomme le «possibilisme» géographique. Strabon anticipateur et visionnaire, qui propose l'ouverture d'un chenal permettant la communication entre la mer Intérieure (la Méditerranée) et la mer Érythrée par le golfe arabeque!

Sautant les siècles, l'auteur en arrive à Albert Le Grand. Analysant le *Liber de natura locorum* (ca1251), il met en évidence l'influence prégnante de la réalité céleste, celle des étoiles et du soleil, sur la conception du monde de celui qui devait devenir — bien tardivement — un saint de l'Église romaine. Cette dépendance étroite à l'égard des phénomènes célestes engendre un profond déterminisme climatique, clef de l'explication géographique du savant dominicain. Un déterminisme climatique, sous-jacent chez Strabon, qui est ici poussé à l'extrême, nuancé cependant par l'effet de l'environnement immédiat, celui de la mer, des marais, des montagnes, des forêts. La forêt nocive par son humidité que l'homme cependant peut faire reculer par son intervention. À l'ère des grands défrichements, Albert Le Grand esquisse ainsi l'action de l'homme sur le monde qui l'entoure.

Une intervention humaine qui, par contre, est devenue fondamentale chez Sébastian Münster au XVI<sup>e</sup> siècle. Pour ce franciscain converti à la religion réformée, dont Calvin suivit les leçons, paradoxalement, le monde est à la fois tout entier régi par la volonté divine en même temps que susceptible d'être transformé par l'action des hommes. Si l'étude de la géographie est pour Münster une évidente confirmation de la théologie, l'effort de l'homme sur tout ce qui lui a été imparti, effet de la vertu active, lui permet d'améliorer sa condition et donc de renforcer sa foi. Tout soumis qu'il soit à la volonté divine, le vieux monde s'est ouvert, s'offrant comme champ d'investigation à l'initiative humaine.

Une lecture stimulante, sans longueurs ni digressions, qui sait éviter avec bonheur les pièges de la théorisation à outrance, mais laisse cependant quelquefois le lecteur sur sa faim. Si le choix des auteurs paraît excellent, l'on est cependant en droit de s'interroger sur les critères qui ont présidé à

cette sélection, tout en regrettant que les liens structurels qui les réunissent ne soient pas plus largement mis en valeur. D'autre part, il peut sembler dommage d'avoir réduit à la portion congrue la part dévolue au contexte dans lequel les œuvres ont été produites. Le saut vertigineux entre Strabon (début du I<sup>er</sup> siècle) et Albert Le Grand (XIII<sup>e</sup> siècle) suggère un «vide» médiéval, un peu rapidement comblé par le recours convenu à un obscurantisme (p. 103) à peine tempéré. L'on ne peut, à ce propos, que déplorer le recours à des œuvres de seconde main, plutôt qu'aux ouvrages novateurs de Georges Duby ou de Jacques Le Goff. Enfin, de façon plus pointilliste, il faut rappeler que Londres, en latin, n'est pas *Lugdunum* (p. 59), et que Fribourg en Brisgau n'est pas Freiberg en Saxe (p. 101).

Des détails qui n'enlèvent rien à ce qui demeure fondamental, le plaisir partagé d'un voyage de découverte dans l'espace et dans le temps.

Danielle LECOQ  
 Histoire  
 Université de Paris VII

---

Jean-Pierre PICHETTE, *L'observance des conseils du maître; monographie internationale du conte type A.T. 910 B, précédée d'une introduction au cycle des bons conseils (A. T. 910-915)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, [Helsinki] Academia Scientificarum Fennica, 1991, xx+670 p. (coll. «Les Archives de Folklore», n° 25).

La monographie internationale de Jean-Pierre Pichette publiée par Les Presses de l'Université Laval et la vénérable Academia Scientificarum Fennica a d'abord été présentée à l'École des gradués de l'Université Laval pour l'obtention d'un doctorat ès lettres en 1985. Il s'agissait de la dernière thèse dirigée par Luc Lacourcière qui avait consacré quarante années à cette fonction universitaire, puisqu'il avait dirigé ses premières thèses en 1945: *Le conte fantastique du dix-neuvième siècle* de John-A. Guischard et *La littérature française de Nouvelle-Angleterre* de sœur Alma Thériault.

Je voudrais profiter de la parution du livre de Jean-Pierre Pichette pour évoquer rapidement la féconde direction scientifique de son maître et situer ainsi *L'observance des conseils du maître* dans le contexte des travaux dirigés par le fondateur des Archives de Folklore de l'Université Laval.

Au début, dans le cadre de ce centre de recherche, Luc Lacourcière fit préparer de grandes monographies, comme *Le Folklore des Lavallois* de